

REMUE-MÉNINGES EN CAMPAGNE

Les cafés philo ne sont pas réservés aux grandes villes. Dans toute la région, des initiatives prennent vie. Exemples à **Pons (17)**, à **Monségur (33)** et à **Bedous (64)**

TETES ET PHOTOS > MARIE DESHAYES



Georges Brassens
comme Jean-Jacques Rousseau
seront cités ce soir-là,
autour d'un verre
au Café des Sports de Monségur

« **J**'ai apporté des acras de morue ! » Sylvette anticipe sur l'auberge espagnole qui aura lieu tout à l'heure. Mais, pour l'heure, on place les tables en rond et on s'apprête à refaire le monde. Car le second vendredi du mois, le centre socioculturel de Pons, à une demi-heure de Saintes, se transforme en café philo (1). La formule, imaginée par le philosophe Marc Sautet en 1992, à Paris, a essaimé partout en France. Retraité, metteuse en scène, sapeur-pompier, sans-emploi... tous sont venus réfléchir ensemble à un thème choisi le mois précédent. Ce soir-là, c'est « l'effondrement » – nul doute que cette séance, qui s'est déroulée avant l'incendie de Notre-Dame de Paris, leur aura donné matière à réflexion. C'est Christophe Pellicer, prof de philo à la retraite, qui lance le débat. À tour de rôle, les participants doivent d'abord donner l'image qui leur vient à l'esprit : « l'effondrement psychologique », « la colapsologie », « la crétinisation », « le pont de Genève, les immeubles à Marseille », « l'effondrement des populations

d'insectes ». La conversation se centre petit à petit sur l'écologie, guidée par les questions du prof de philo : est-il légitime de chercher à restreindre la population humaine ? Quel avenir pour l'écologie politique ?

Pas de temps mort, chacun a une lecture à conseiller ou une réflexion à partager. Pas de polémique non plus, on attend son tour pour parler. Ceux qui tentent d'étaler leur science sont gentiment rappelés à l'ordre par le modérateur. « Nous essayons de naviguer entre deux écueils, résume Christophe Pellicer après la séance de remue-ménings : le byzantinisme (le discours sans fin de spécialistes) et le "vérisme" (rester dans l'émotion, le ressenti). » Un café philo n'est pas un cours théorique, ce qui n'empêche pas d'invoquer Kant, Edgar Morin, Karl Marx... « L'idée est de conceptualiser quelque chose pour mieux le comprendre », explique celui qui anime deux autres cafés philo dans la région et qui a terminé sa carrière au lycée agricole de Saintes.

Même démarche à 160 kilomètres de là, à Monségur, bastide girondine de

**« ON PENSE
TOUJOURS
MIEUX AVEC
LES AUTRES
QUE SEUL »**

Dossier

1 500 habitants, aux portes du Lot-et-Garonne. Jean-Yves Mercury (2), cheveux longs et Converse aux pieds, est animateur des cafés philo organisés par l'association Passerelle. Professeur de philosophie à la retraite, lui aussi est un habitué des cafés philo, qu'il a animé à La Réole dès le début des années 1990 et à Lisbonne, où il a vécu pendant six ans. Le sujet du jour, qui a motivé une vingtaine de participants à se retrouver au Café des Sports : « *Pouvons-nous échapper aux normes ?* » Ici, pas de tour de parole, les participants (ancien chef d'entreprise, assistante de direction, chirurgien, psychiatre...) interviennent à leur guise.

LE DÉCLIC « CHARLIE HEBDO »

Jusque-là accoudé au comptoir, un homme aux bras tatoués se place au milieu de la salle et cite l'exemple des marginaux appelés Apaches dans le Paris du début du XX^e siècle. Le philosophe transforme l'intervention en réflexion : « *Cela interroge en effet sur la dévotion des individus au groupe, qui permet de les rendre capables de faire des choses au-delà de ce que pourrait faire un individu isolé. »*

Ce café philo a lui aussi son petit groupe d'habités, qui aiment se retrouver pour gamberger... tout comme à Bedous, en vallée d'Aspe, 585 habitants. Véronique Barrail, dynamique prof de philo au lycée d'Oloron, s'installe au café L'Escala toutes les sept semaines, et tous les trimestres à Lasseube, au nord-est d'Oloron. Cette année, elle a même monté un café philo avec des collégiens. « *C'est fascinant de voir comment les gens s'emparent d'un sujet et à quel point cela peut donner des choses différentes selon les lieux »*, constate-t-elle. Le déclic, elle l'a eu après les attentats de « *Charlie Hebdo »*. « *Je me suis demandé ce que je pouvais faire, à mon niveau, se souvient-elle. Il faut que les gens se rencontrent, apprennent la richesse de l'autre. On pense toujours mieux avec les autres que seul. La réflexion commune est la base de la démocratie. »* Et cela se joue aussi dans les cafés de petites villes ou villages... À Monségur, l'un des



À la fin du café philo de Pons, les participants poursuivent la discussion et apprennent à se connaître autour d'un repas



Depuis environ trois ans, les thèmes défilent : « *la séduction »*, « *la compétition »*, « *l'amitié »* ou même « *les pieds »* !

« NOUS NAVIGUONS ENTRE DEUX ÉCUEILS : LE BYZANTINISME ET LE VÉRISME »

participants repart le sourire aux lèvres : « *Ça entretient l'optimisme ! »* À Pons, Yolande, 60 ans, ancienne femme de ménage, apprend à prendre confiance en elle. « *Je ne savais pas que ça allait m'aider à parler en public ; j'imagine toujours que les autres savent mieux que moi. »* C'est aussi ce que permettent les cafés philo : y trouver des armes pour mieux affronter la vie. Et avec des acras de morue, c'est plus facile. 

(1) Une initiative de l'association Promotion patrimoine de Pons, de Radio Pons et du centre socioculturel.

(2) Il vient de sortir « *Pensées dispersées et souvenirs mêlés »* aux éditions Saint-Honoré, où il est notamment question de ces cafés philo.

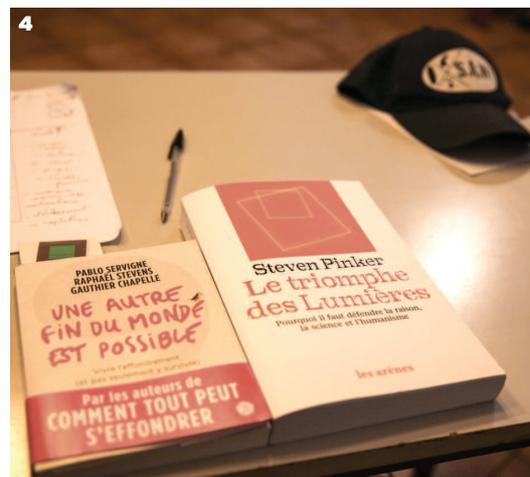


1
Christophe Pellicer,
prof de philo à la retraite,
et Fabrice Gauchou,
responsable de Radio Pons,
qui relaye le projet

2
Jean-Yves Mercury
anime tous les mois,
un café philo au Café
des Sports de Monségur

3
Les participants peuvent
s'appuyer sur un texte écrit
par l'animateur pour préparer
le café philo

4
Certains partagent leurs
idées de lecture autour
du thème choisi



« **La réflexion
commune
est la base
de la
démocratie** »